Nouvelle renaissance : l'aventure du théâtre Nanterre-Amandiers

Deuxième festival en 1966. Pierre Debauche est devant l'affiche de *Ah Dieu ! Que la guerre est jolie.*

Alors qu'un bâtiment architecturalement moderne sort de terre, offrant ainsi au théâtre Nanterre-Amandiers une nouvelle vie, il est bon de revenir sur les racines du lieu et de raconter quelques éléments fondateurs de son histoire.

● Par Cécile Moreno, Université et Société d'histoire de Nanterre

On pourrait croire que le Nouveau fait disparaître l'Ancien, en épousant de nouvelles formes et en s'affirmant dans un caractère qui se veut résolument inédit. À contre-courant de toute amnésie, le théâtre Nanterre-Amandiers s'offre dans une certaine résistance à l'effacement du passé et aime à s'affirmer comme un lieu de mémoire, bien ancré dans les temps présents. Il y a, en effet, en ce lieu, quelque chose qui le relie à des héritages et, simultanément, une grande liberté à la fois du faire et du dire qui l'ancre dans la vive actualité sans cesse renouvelée.

Aux origines des Amandiers

Cela, depuis 1965, son année de création par le merveilleux saltimbanque et poète, Pierre Debauche. Épousant d'abord la forme festivalière, le théâtre des Amandiers vit une première année (1965) sous chapiteau, logé Côte-des-Amandiers (d'où son nom d'ailleurs) ; la deuxième année (1966), dans un ancien hangar d'aviation militaire situé sur le campus de l'Université Paris-Nanterre alors en construction, et enfin, la troisième (1967), dans un Palais des sports qu'il contribue à inaugurer, symbole que les arts et les sports sont complémentaires et non concurrents (ou s'excluant).

Habitants de Nanterre issus des bidonvilles, ouvriers et cadres, adultes, adolescents et enfants s'y retrouvent, dans une tradition de l'éducation populaire qui influence l'esprit de l'équipe de ce tout jeune théâtre naissant.

Un ADN d'engagement et d'excellence

Les années 1968 et 1969 le font entrer dans une ère de lutte pour continuer à exister, et de consolidation des liens engagés avec les publics. Les artisans, artistes et politiques qui œuvrent à la poursuite de cette aventure – qui s'inscrit dans ce que l'on appelle « *la décentralisation dramatique* » en banlieue – désirent *« faire venir au théâtre ceux qui n'y sont encore jamais allés »*. Dans le sillon énergique de Jean Vilar et de la création du Festival d'Avignon (1947), on cherche à faire entendre du théâtre classique, des textes contemporains et à présenter des concerts, comme des spectacles de danse, de cirque, de marionnettes aussi de haute tenue. Les programmations de l'époque, montées par les soins de Monique Blin, en témoignent largement. S'y produisent Antoine Vitez, Roger Planchon, Silvia Monfort, Évelyne Istria, Pierre Arditi, Jacques Higelin, Barbara, Francis Blanche ou encore Stockhausen, Merce Cunningham, Peter Stein…

Le théâtre des Amandiers est alors établi dans un bâtiment provisoire, rue Greuze, de 1969 jusqu'en 1976, date à laquelle, conçu par l'architecte Jean Darras et l'architecte-scénographe Bernard Guillaumot, il rejoint son lieu d'implantation actuel.

L'aventure continue

Au départ de Pierre Debauche en 1978, le lieu va alors accueillir comme directeurs une suite de metteurs en scène prestigieux : Patrice Chéreau, Jean-Pierre Vincent, Jean-Louis Martinelli, Philippe Quesne, et aujourd'hui Christophe Rauck. Avec lui, par ses efforts et implications, cette grande Maison – « *paquebot de haut-bord* », selon l'expression du décorateur Richard Peduzzi –, amenée à vivre une expérience d'accueil des publics inédite dans les ateliers de décors transformés, le temps de travaux, en salle de spectacle, a su maintenir son cap et faire vivre le théâtre dans toute la grâce et la poésie qui lui sont propres. L'histoire se poursuit, nourrie d'un passé d'une extrême richesse, qui ne manque pas de nous murmurer la nécessité des arts et de la culture dans nos villes, dans nos vies, afin de faire face aux tristes défis des temps présents.

Photos : fonds SHN

Premier festival en 1965, sous chapiteau (Pierre Debauche et Monique Blin), rue de la Côte-des-Amandiers (aujourd'hui chemin d'accès au groupe scolaire Joliot-Curie, depuis la rue Sadi-Carnot).

Le théâtre provisoire, rue Greuze (1969-1976). On distingue, à droite, les immeubles du Champ-aux-Melles et l'usine Citroën.

Troisième festival en 1967, au Palais des sports. Affiche.

Cécile Moreno est professeure de philosophie et de théâtre. Elle a soutenu, en 2021, à l'Université de Nanterre, une thèse intitulée Les scènes hétérotopiques de Patrice Chéreau : théâtre Nanterre-Amandiers (1981-1990) : histoire et métamorphoses du lieu. Elle est aussi l'auteure de l'ouvrage, édité par la Société d'histoire, Tous les arbres ont des racines. Le théâtre des Amandiers à Nanterre *(préface de Richard Peduzzi, illustrations d'Aurélie Betsch, 2018).*

Elle a donné une conférence le 15 octobre dernier aux Archives départementales où elle évoque la naissance et l'histoire du théâtre Nanterre-Amandiers de 1965 à 1990.